

lebleuduciel

le traitement contemporain

10, bis rue de Cuire

F- 69004 LYON

T. +33 (0)4 72 07 84 31

F. +33 (0)4 78 29 33 04

www.lebleuduciel.net /// infos@lebleuduciel.net

ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h

**Philippe Chancel**

*DPRK Corée du nord*

**Exposition du 16 mai au 13 juillet 2007**

**Vernissage le mardi 15 mai de 18h à 21h**



Le travail de Philippe Chancel est représenté par The Photographers' Gallery, Londres

Signature du livre *DPRK* (Edition Thames&Hudson)  
à la Librairie des Nouveautés (Lyon 2ème) lundi 14 mai à 18h

**Contact Presse : Thomas Micoulet   04 72 07 84 31   infos@lebleuduciel.net**

## L'exposition au Bleu du Ciel

L'exposition au Bleu du ciel présentera une dizaine de photographies de la série DPRK, ainsi que deux vidéos réalisées en Corée du Nord.

Philippe Chancel est allé réaliser une enquête photographique en Corée du Nord, nation secrète et quasi impénétrable. Il en a rapporté des images inédites et fascinantes, *qu'il présente avec une absence d'affect qui lui permet de ne pas glisser dans l'image politique.* (M. POIVERT)

Son style précis, neutre et frontal révèle une réalité scénographiée dans ses moindres détails par le régime totalitaire de Kim Jong-Il, qui aime à faire peur au reste du monde.

La Corée du Nord est une nation à part, secrète et quasi impénétrable. De ce pays où la propagande idéologique et le culte de la personnalité ont été érigés en véritable esthétique, le photographe Philippe Chancel a rapporté des images inédites et fascinantes. D'immenses statues de feu Kim Il-sung, le Grand Leader, et de son fils Kim Jong-il, le Cher Leader, dominent les grandes places de la capitale, Pyongyang. Partout, dans les lieux publics comme dans les espaces privés, et jusque sur la poitrine des Coréens, on retrouve leurs portraits. Partout, drapeaux, affiches, slogans, monuments et musées célèbrent le Parti des Travailleurs de la Corée du Nord et la victoire de la Révolution. A Pyongyang, nous découvrons des avenues vastes et vides, le cimetière des Martyrs de la Révolution, l'Arc de Triomphe, le palais des Enfants et cet immense stade du Premier Mai dans lequel, à l'occasion des célébrations du 60e anniversaire du parti, plus de 150 000 personnes ont assisté à une succession d'extraordinaires tableaux vivants à la gloire du pays, un spectacle inouï montré ici pour la première fois. Le style infiniment précis, neutre et frontal des photographies de Philippe Chancel révèle une réalité scénographiée dans ses moindres détails par un régime totalitaire qui aime à faire peur au reste du monde.

## Entretien avec Philippe Chancel.

### **Comment est née cette idée de reportage en Corée du Nord ?**

Les pays communistes font partie de mon histoire personnelle. Dans les années 80, l'interdit qui pesait sur les satellites de l'URSS - Pologne, Allemagne de l'Est, Roumanie, etc. - m'a toujours fasciné. Or, la Corée, c'est un peu le « dernier village gaulois », ou l'Atlantide : l'ultime territoire « préservé » d'un monde englouti. J'ai eu ( sans pouvoir dévoiler mes sources) la « bonne entrée » pour obtenir le visa concerté avec l'un de mes amis, Jean-Pierre Raynaud (lequel travaille depuis longtemps sur la thématique des drapeaux), un projet « artistique » m'a permis de faire successivement trois voyages de huit jours. Après coup, les autorités coréennes ont d'ailleurs approuvé le livre en préparation : la perception qu'elles ont de ces images est très différente de la nôtre ; leur côté froid, glacial, terrifiant, ne leur apparaît absolument pas.

### **Cette fascination ne fait-elle pas le jeu de la propagande ?**

L'esthétisation du politique vous aiguillonne, mais aussi vous interroge : ici, on est dans la catharsis de la représentation du pouvoir en système totalitaire : sur-dimension des œuvres, des sculptures, des figures. Avec un seul et même objectif : asseoir le pouvoir absolu des dirigeants. Sur ce registre, on atteint un niveau inégalé. La Corée est une opérette à ciel ouvert. Je me suis gardé à distance du spectacle, en observateur critique, mais sans y porter de jugement *a priori*. A posteriori, je dois bien reconnaître que le réel façonne mes images, bien plus que l'inverse : je n'ai jamais été que le réceptacle de ce qui s'offrait à mon regard. Comme si un chorégraphe invisible avait fait rentrer les choses dans le champ. C'est en Corée que j'ai compris le sens de l'expression « totalitaire » : un réel privé d'échappatoire, une obsession qui se confond avec le pouvoir. Car ce monde sans images, paradoxalement, vous place sans esquivable possible face à deux *arrêts sur image* omniprésents : celles du *Grand leader* et de son fils le *Cher leader*, tels Dieu-le-père et le Christ – une paire d' icônes qui occupe l'intégralité de l'espace.

### **Dans cette représentation s'évanouit la réalité de la Corée...**

Mes photos ne sont pas des clichés anthropologiques. Je n'ai pas cherché à montrer à tout prix ce qu'on voulait, du reste, probablement me cacher - la souffrance, la misère, qui existent indubitablement, et tragiquement, dans ce pays - comme dans beaucoup d'autres. Je n'ai d'ailleurs pas pu entrer dans les maisons, mais j'ai pu me rendre compte du caractère collectivisé de toutes choses, de la promiscuité de l'habitat... Sans chercher à exprimer un quelconque pathos là dessus. L'expérience particulière de cet exercice tenait plutôt pour moi à la non consistance des choses, au vide, à cette forme de gravité qui régit sur la surface du réel : comme si on occupait un aquarium, ou un écosystème insolite. Cela dit, assez bizarrement, pour réaliser ces prises de vues, j'ai été moins en butte à la censure en Corée du Nord que je ne le suis régulièrement dans les espaces publics ou les salles d'exposition de l'Occident, où poser un tripode nécessite désormais quarante autorisations...

### **Est-ce que, personnellement, vous avez pu approcher la vie quotidienne des Coréens ?**

La vie des hôtels - qui se règlent en Euros - destinés aux rares étrangers ou aux huiles du régime ne se prête pas à l'approche ethnologique... Pas plus que ma position d'invité officiel à la fête nationale d'Arirang, cérémonie gigantesque qui monopolise le pays tout entier pour créer , pendant une heure et demi, dans un stade comble, le spectacle vivant le plus hallucinant qu'il m'ait été donné de voir : 50 000 figurants pixellisent un écran géant à la gloire du *Cher Leader* !

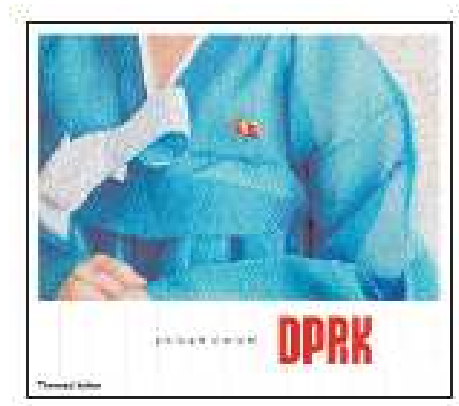
Au demeurant, ma pratique photographique m'empêche de violenter le réel. De façon presque instantanée, on éprouve tout de même un sentiment d'empathie, de proximité, avec des gens qu'on ne peut pas côtoyer... Car à Pyongyang, rien n'est, à proprement parler, *caché* : tout s'affiche *en creux*, de façon tellement modeste qu'au début, on ne distingue rien de ce que l'habitude nous expose, chez nous, de manière au contraire ostensible, voire outrée. Il faut donc, là-bas, revenir à des fondamentaux basiques pour repérer que là, c'est une boutique de vêtements, ici c'est un coiffeur... Le rite du repas par exemple, n'est jamais individuel : chaque immeuble abrite sa cantine collective. Le djogori, vêtement quotidien des Coréennes, n'a rien d'un costume folklorique : l'exotisme ne se propose jamais comme démonstration.

***Etrangement, on pourrait rapprocher quantité de scènes réelles montrées sur tes photos de compositions de photographes ou d'installations d'artistes contemporains – comme s'il s'agissait d'une fiction, ou d'une composition plastique.***

Je dirais même que la pratique totalitaire déployée en Corée du Nord soutient la comparaison avec certains travaux d'artistes du *top ten*, achetés à grand prix par les collectionneurs milliardaires du capitalisme avancé... Par exemple, le mausolée de Kim Il-sung (interdit à la photographie et, selon le dogme communiste, pèlerinage obligé des travailleurs méritants) est une véritable installation d'art contemporain. On accède à ce lieu sacré par un tapis roulant sonorisé, comme à l'aéroport de Roissy. Un sas équipé d'énormes ventilateurs est chargé de vous dépoussiérer avant d'entrer dans la chambre funéraire, dans une lumière presque rouge sang, où trône un catafalque au centre d'un mastaba fait de cristal et de marbre... On est donc plongé paradoxalement dans un univers archaïque, hors du temps, suranné, mais, en même temps, furieusement « tendance ». Par comparaison, imaginons les temples d'Angkor en fonctionnement : ce serait un peu comme une pile activée.

*Propos recueillis par Rémi Guinard.*

## Le livre DPRK



### **Photographies Philippe Chancel Textes de Michel Poivert et Jonathan Fenby**

*« C'est par un travail sur le style que Philippe Chancel tient à distance l'exotisme d'un réalisme socialiste de carnaval, et en même temps qu'il le présente avec une absence d'affect qui lui permet de ne pas glisser dans l'image politique. »* Michel Poivert

Volume relié sous jaquette  
29,5 x 27 cm  
208 pages – 129 photographies en couleurs  
ISBN : 2-87811-284-9  
50 euros

THAMES & HUDSON  
Contact presse : Kasia Halas  
12, rue de Seine • 75006 Paris • T 01 56 24 04 50 • F 01 56 24 04 58 •  
E k.halas.thameshudson@wanadoo.fr • W www.thameshudson.fr

## Biographie

### **Philippe Chancel**

Né en 1959 à Issy-les-Moulineaux, vit à Paris, France.

Depuis plus de vingt ans Philippe Chancel poursuit une expérience photographique dans le champ complexe, mouvant et fécond, entre art, documentaire et journalisme.

Initié très jeune à la photographie par un reporter photographe, ses premières images instantanées en noir et blanc traitent du quotidien urbain des banlieues. Après des études d'économie et de photojournalisme, il décide de se consacrer à la photographie à l'âge de 22 ans. Très attiré par les supports de presse, car il y voit un moyen d'expression touchant un large public, ses premiers reportages dans les pays de l'Est sont vus dans de nombreux magazines internationaux. Par la suite, il collabore étroitement avec des structures de communication visuelle. En parallèle, il réalise ses premiers portraits d'artistes plasticiens dans la mouvance de la « figuration libre » et du « vidéo art ». C'est en 1990 pour le mois de la photo à Paris qu'il expose pour la première fois ce travail qu'il intitule : « l'art éclaté ».

Suivra une période d'explorations de nouveaux médias. Il met la photographie entre parenthèse pendant 3 ans pour se consacrer à la vidéo et la réalisation de sujets documentaires pour la télévision et revient à la photographie en 1995. Au cours de ces dernières années il s'ouvre à tous les domaines de la création contemporaine. Il multiplie les voyages ayant trait à l'art sous toutes ses formes et notamment dans le sud-est asiatique. Il collabore aujourd'hui à des revues d'art comme « Connaissance des Arts », des institutions culturelles et des maisons d'éditions. Il expose régulièrement son travail tant en France qu'à l'étranger.

Il réalise en collaboration avec Valérie Weill des séries photographiques sur les vitrines des capitales qui sont l'objet d'expositions et d'une collection « souvenirs de » chez l'éditeur thames&Hudson.

Son travail sur la Corée du Nord, DPRK, est remarqué par Raymond Depardon et présenté pour la première fois aux Rencontres d'Arles. Suivi d'autres expositions et notamment à la Photographers' Gallery de Londres ou Philippe Chancel, nommé par la Deutsche Börse Photography Prize 2007 reçoit le prix du public.

## Expositions

- 2007** « DPRK », galerie Le bleu du ciel, Lyon, 15 mai/15 juil  
« DPRK », Photographers' gallery, Londres, 7 fev/7 avril
- 2006** « DPRK », Open Eyes Gallery, Liverpool, Dec/Fev .  
« Vite Vu » la Vitrine de la SFP ,Paris, Oct/Nov  
« Souvenirs de Paris, Institut français de Tokyo, Oct/Nov  
Salon « Paris-Photo », Eric Franck Fine Art, Nov.  
« Rencontres d'Arles », DPRK (North Korea), Jul/Sep.  
« Souvenirs de New York », galerie LC, Paris, Nov.
- 2005** « Souvenirs de Londres », Galerie LC », Paris.  
« Regards d'artistes », Galerie Artcurial, Paris.
- 2004** : « Souvenirs de Paris », Galerie Artcurial , Paris
- 2003** : « A fleur de peau », Room for my art ; Pavillon de Paris.  
« Fabienne Verdier l'Atelier », Galerie Ariane Dandois Paris.  
« Vaudou », Abbaye de Daoulas.
- 2002** « Faces à Faces », Institut Français de Bratislava.
- 2000** « Sex Release », Galerie les Singuliers , Paris.
- 1999** « Panoramiques », Espace châteaubriant , Tours.
- 1998** « Khum portraits indiens », Galerie les Singuliers, Paris.
- 1997** « Portraits d'artistes », Galerie les Singuliers , Paris.

## Editions

- « Souvenirs de New York », Thames&Hudson « New York in store » Janv. 2007.
- « DPRK », Thames&Hudson, Oct.2006
- « Souvenirs de Londres », Thames&Hudson « London in Store » oct 2005.
- « Souvenirs de Paris », Thames&Hudson « Paris in Store », Oct 2004.
- « Chercheurs d'art », Somogy/Thames&Hudson/Knesebeck,, oct 2005.
- « Regards d'artistes », 5 Continents éditions, préface Laurence Bertrand Dorléac.  
« The Face of Art » (english version) , déc 2004.

- « Hommage à Jacques Kerchache », Gallimard, 2003.
- « Agnès Thurnauer , les circonstances ne sont pas atténuantes. »  
Co-édition Palais de Tokyo/ Caisse des dépôts, 2003 .
- « Kodiak, Alaska. La collection de masques d'Alphonse Pinart », Musée du Quai Branly,  
Adam Biro 2002.
- « Un jardinier dans la ville », (Jean Pierre Raynaud), Acte Sud ,1997.
- « Ange et démons » (Haïti), Hoëbecke, 1999 .
- Books collaboration :
- « Eau source de légende », Assouline 2000.
- « Red », Assouline, 2001.
- « White » , Assouline, 2001.
- « Pierre Paulin », Assouline, 2004 .

## Institutions

Collaboration pour la Fondation Cartier, l'Union Central des Arts Décoratifs, le centre Georges Pompidou , la Halle Saint Pierre, le musée du Quai Branly, le Palais de Tokyo , Guggenheim New York, New Pinacotek de Munich.

## Collections

Collections privées, collection Société Générale.